

C'est qu'il est une nation libre, une nation où il fait bon penser, où l'on a le droit de faire fructifier ses économies, une nation où l'on peut penser à ses enfants. Un bon père veut se continuer dans sa famille, il veut non seulement le bien-être mais même l'aisance de ses successeurs. Pour eux, il veut ériger qui une industrie, qui un commerce. Bref, il veut vivre dans toute la plénitude de la vie de son foyer...

Le Canada, sous le régime conservateur, vit des heures de liberté incomparables. Le soleil y luit pour tous. Chacun a son droit à la vie, à la subsistance et même au luxe. L'entreprise privée et l'État sont deux grands amis qui, s'ils continuent à se comprendre et à s'entraider, ne verront jamais planer sur eux un nuage sombre, où se cacheraient le doute et le soupçon. Car l'homme n'est pas fait pour l'État, mais l'État pour l'homme. Ainsi pense et agit le gouvernement actuel.

Le commerce international s'appuie sur l'entreprise privée. Or, au Canada, il révèle des chiffres imposants, qui témoignent d'une sensible amélioration.

Le 12 janvier 1962, le magazine *Time* s'exprimait en ces termes:

Les exportations ont monté de 7½ p. 100 à un chiffre record de 5.8 milliards; et même si les importations ont monté de 3 p. 100, la valeur des marchandises importées se chiffre par 5.7 milliards.

Ces résultats justifient donc les pronostics de l'honorable ministre du Commerce (M. Hees) qui délégua, dans un geste célèbre, tous ses vendeurs à l'étranger afin de trouver des marchés plus vastes et plus nombreux à nos produits. L'expérience fut concluante. Dans les pays du Marché commun, les ventes augmentèrent de 16 p. 100; au Japon, de 38 p. 100; dans les pays asiatiques, les exportations canadiennes, accrues de 61 p. 100, se chiffèrent par 312 millions de dollars, pour les huit premiers mois de l'année.

En Europe de l'Est, l'augmentation est de l'ordre de 90 p. 100; en Amérique latine, de l'ordre de 36 p. 100. Quant à la Chine, elle acceptera livraison de 233.5 millions de boisseaux de blé entre les années 1961 et 1963.

Dans l'édition du samedi 9 décembre, du journal *The Financial Post*, nous pouvons lire ce qui suit:

1) l'année 1962 sera une année de prospérité et de progrès pour toute la nation canadienne;

2) les maisons commerciales s'attendent à un volume d'affaires accru et à des profits beaucoup plus élevés;

3) ces prédictions sont le résultat d'une enquête très poussée, menée par des experts dans les domaines financier, économique et industriel, et des milliers d'hommes d'affaires ont été consultés dans chaque province du pays.

Voici, en résumé, les résultats de l'enquête dont je fais mention:

[M. Bourdages.]

a) au moins 75 p. 100 des compagnies canadiennes s'attendent à une augmentation des ventes de leurs produits; les autres 25 p. 100 prévoient un chiffre d'affaires similaire à celui déjà élevé de 1961; en conséquence, l'optimisme règne partout dans le monde des affaires;

b) le volume des ventes à l'exportation sera amélioré pour à peu près toutes les compagnies; ceci résulte de la campagne de vente entreprise par le ministère du Commerce et de l'Industrie, habilement supportée par tous les bureaux du gouvernement fédéral;

c) les profits corporatifs et individuels seront considérablement accrus dans 60 p. 100 des cas; ils seront similaires à ceux de 1961 dans une proportion de 25 p. 100, et 15 p. 100 seulement des personnes consultées s'attendent à une diminution infime de profit;

d) trois compagnies sur quatre s'attendent à ce que le prix des denrées domestiques et à l'exportation se maintienne;

e) le niveau des salaires en général continuera à augmenter d'après l'opinion d'au moins 75 p. 100 des gens consultés;

f) au moins la moitié des entreprises canadiennes, de grande ou moyenne importance, qui ont été consultées, ont des plans bien définis pour l'amélioration de leurs usines et projetent de construire de nouveaux plans industriels durant l'année 1962. Ceci est le résultat extraordinaire de l'activité industrielle et commerciale du pays, et la preuve la plus évidente que la récession économique dont fut affligé le Canada durant les trois dernières années est maintenant et définitivement chose du passé.

Ce n'est évidemment qu'un premier essor de notre commerce international. Nous avons lieu d'espérer que d'autres marchés s'ouvriront bientôt pour nos produits et que les efforts de l'entreprise privée, habilement appuyés par les autorités du ministère du Commerce, seront couronnés de succès.

Il y a un an à peine, un climat de dépression gagnait l'esprit d'un trop grand nombre de Canadiens. C'est que plusieurs prophètes de malheur vouaient la nation canadienne au pire désastre et ignoraient étrangement les efforts tentés pour redresser tous les aspects de notre économie nationale.

Cette politique de détresse aurait pu être funeste à plusieurs. Inquiétés par le climat de dépression annoncé par ceux qui font partie de cette caravane de tristesse, ils auraient bien pu contremander tous leurs projets de développement et d'exportation, pourtant nécessaires à l'épanouissement de notre vie économique nationale.

Il est certain que des hommes d'affaires d'autres pays, que les mauvaises nouvelles en provenance du Canada rendaient soucieux, ont retardé ou même mis au rancart leurs projets de placements en notre pays. Il faut bien l'admettre, certains journalistes de l'étranger, influencés par les déclarations pessimistes persistantes des adversaires du gouvernement, ont manifesté leur inquiétude dans des articles que l'on relève dans les journaux et revues de France et d'Angleterre.